

« *Tu rechercheras la justice, rien que la justice* » (Dt 16,20)

Le livre du Deutéronome se présente comme une série de discours de Moïse à la fin de sa vie. Il rappelle aux nouvelles générations les Lois du Seigneur, alors qu'il contemple de loin la Terre Promise vers laquelle il a courageusement conduit le peuple d'Israël.

Dans ce livre, la « loi » de Dieu est présentée avant tout comme la « Parole » d'un Père qui prend soin de tous ses enfants. C'est un parcours de vie qu'il donne à son peuple pour réaliser un projet d'Alliance. Si le peuple l'observe avec fidélité, par amour et reconnaissance plus que par crainte des châtements, il continuera de sentir le bienfait de la proximité et de la protection de Dieu.

Une des manières de vivre concrètement cette Alliance, don de Dieu, consiste à rechercher résolument la justice. Y être fidèle consiste à se rappeler avec reconnaissance que Dieu a fait d'Israël son peuple choisi et à éviter d'adorer tout autre que le Seigneur. Cependant, cette Alliance refuse également tout avantage personnel venant cacher à la conscience les besoins du pauvre.

« *Tu rechercheras la justice, rien que la justice* »

Chaque jour nous confronte à un grand nombre d'injustices, même graves, au détriment des plus faibles, de ceux qui tentent de survivre en marge de nos sociétés. Combien de Caïn font violence à leur frère ou à leur sœur !

La suppression d'inégalités et d'abus est une exigence fondamentale de la justice, à entreprendre tant dans notre cœur que dans nos milieux de vie sociale.

Et pourtant Dieu ne fait pas justice en détruisant Caïn, mais plutôt il prend soin de lui et le protège pour qu'il reprenne sa route¹. La justice de Dieu consiste à donner une vie nouvelle.

Comme chrétiens, nous avons rencontré Jésus. Par ses paroles, ses actes, mais surtout le don de sa vie et la lumière de sa Résurrection, il nous a révélé la justice de Dieu et son amour infini pour tous ses enfants.

Par Jésus s'ouvre également pour nous la voie pour mettre en pratique la miséricorde et le pardon, fondements de la justice sociale.

« *Tu rechercheras la justice, rien que la justice* »

Ce verset de l'Écriture a été choisi pour célébrer la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2019 qui a lieu, pour l'hémisphère nord, du 18 au 25 janvier. Si nous essayons d'accueillir cette Parole, nous pourrions nous engager à rechercher des solutions de réconciliation, tout d'abord entre les chrétiens. En nous mettant ensuite au service de tous, nous soignerons les blessures dues à l'injustice.

(1) Cf. Gn 4,8-16.

C'est ce que vit, depuis quelques années, un groupe de chrétiens appartenant à différentes Églises.

Ensemble, ils s'occupent des prisonniers de la ville de Palerme, en Sicile. L'initiative est partie de Salvatore, membre d'une association protestante : « Je me suis rendu compte des besoins spirituels et humains de nos frères. Beaucoup d'entre eux n'avaient pas de famille pouvant les aider. Mettant ma confiance en Dieu, j'en ai parlé à plusieurs frères aussi bien de mon Église que des autres. »

Anglicane, Christine ajoute : « Pouvoir aider nos frères dans le besoin nous donne beaucoup de bonheur parce que cela concrétise la Providence de Dieu qui, à travers nous, veut faire parvenir à tous son Amour. »

Et Nunzia, catholique : « Nous y avons senti l'occasion aussi bien d'aider des frères dans le besoin, que de contribuer à annoncer Jésus, même par de très petits actes concrets. »

C'est la traduction en actes de ce que Chiara Lubich avait exprimé en 1998 dans l'église évangélique luthérienne Sainte-Anne d'Augsburg, à l'occasion d'une rencontre œcuménique :

« *Si, nous chrétiens, nous portons un regard sur notre histoire [...] nous ne pouvons que souffrir en constatant combien elle n'est qu'une suite d'incompréhensions, de litiges, de luttes. C'est bien sûr à attribuer à des circonstances historiques, culturelles, politiques, géographiques, sociales... mais aussi au fait qu'il est venu à manquer chez les chrétiens cet élément unificateur qui les caractérise : l'amour.*

« *Un travail œcuménique sera véritablement fécond dans la mesure où celui qui s'y engage verra dans le Christ crucifié et abandonné qui se remet dans les mains du Père, la clé pour comprendre tout manque d'unité et pour la rétablir. L'unité vécue produit un effet [important] [...]. Il s'agit de la présence de Jésus entre plusieurs personnes, dans la communauté. "Là où deux ou trois – a dit Jésus – sont unis en mon nom, je suis au milieu d'eux" (Mt 18,20). Jésus entre un catholique et un luthérien qui s'aiment, entre anglicans et orthodoxes, entre une Arménienne et une réformée qui s'aiment. Quelle paix dès lors, quelle lumière pour un cheminement œcuménique droit² ! »*

POINTS À SOULIGNER :

– Une des manières de vivre concrètement l'Alliance, don de Dieu, consiste à rechercher résolument la justice.

– La suppression d'inégalités et d'abus est une exigence fondamentale de la justice, à entreprendre tant dans notre cœur que dans nos milieux de vie sociale.

– La justice de Dieu consiste à donner une vie nouvelle.

– Pour vivre cette Parole, nous pourrions nous engager à rechercher des solutions de réconciliation, tout d'abord entre chrétiens, puis en nous mettant au service de tous, pour soigner les blessures dues à l'injustice.

(2) C. Lubich, *Prière œcuménique pour l'Avent*, Augsburg, 29 novembre 1998.

[9 septembre 1947]³

« Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des Pharisiens, non, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux » (Mt 5,20).

Ta mission sur terre est de faire grandir le Christ en toi et en tes frères, afin que tous soient un et que le Testament de Jésus soit accompli.

Imprègne donc ton esprit de la Justice du Christ. On dit que la justice consiste à donner à chacun ce qui lui est dû.

Tout est à Dieu.

Donne tout à Dieu et tu seras juste.

Donne tout ton être : cœur, esprit, volonté, forces physiques, biens, ce que tu es et ce que tu as, au service de Dieu, de sa divine volonté sur toi. C'est justice.

Avant tout ton cœur. Car Dieu est Amour et veut l'amour.

Là où est le cœur, il y a tout notre être.

Jésus a parlé très clairement à propos des scribes et des Pharisiens, qui extérieurement observaient les préceptes de la Loi, mais qui avaient le cœur plein de cupidité et d'iniquité : « Malheureux êtes-vous, Pharisiens, vous qui versez la dîme de la menthe, de la rue et de tout ce qui pousse dans le jardin, et qui laissez de côté la justice et l'amour de Dieu. C'est ceci qu'il fallait faire, sans négliger cela⁴. »

Dieu est Charité.

Et Dieu jugera d'abord et surtout l'intérieur, *l'intime de notre cœur*.

Tout nous a été donné par Dieu par amour : tout doit revenir à Dieu par amour.

* * *

Voilà la justice. « Celui qui est juste par la foi vivra » *et une seule est notre Foi*, puisque Jésus nous a apporté la bonne nouvelle.

Je crois en Dieu qui est amour,

qui m'a créé par amour,

qui m'a racheté par amour,

qui veut me sauver par amour,

qui exige l'amour pour se donner à nous, lui qui est l'Amour.

(amour, entendons-nous bien, qui est entièrement et seulement pleine adhésion de notre volonté à la sienne).

Quand l'intime de notre être sera à Dieu, tout le reste aura de la valeur, car sublimé par la charité qui, jaillie d'une personne en grâce de Dieu, diviniserait l'œuvre et la rendra digne de Dieu.

* * *

Combien dans le monde aujourd'hui parlent de justice et la recherchent extérieurement comme les scribes et les Pharisiens et, comme eux, l'exigent des autres et non pas d'eux-mêmes. « Vous aussi, légistes, vous êtes malheureux, vous qui

chargez les hommes de fardeaux accablants, et qui ne touchez pas vous-mêmes d'un seul de vos doigts à ces fardeaux⁵. »

Comme elle est différente la véritable justice ! La justice de Dieu qui est Charité.

Le monde n'a pas vraiment besoin de nouvelles lois et de nouvelles dispositions, il a besoin d'hommes et de femmes qui ordonnent tout leur cœur à *la Charité*. Cet ordre-là est justice. Et ce n'est que dans cet ordre que les lois auront de la valeur.

Cependant *le Royaume des Cieux* exige surtout des hommes une justice plus abondante que celle des scribes et des Pharisiens.

En avant donc, n'arrête jamais ta révolution. Allume à nouveau dans ton cœur de soldat de Dieu la flamme de la divine Charité.

Rappelle-toi que le jugement de Dieu sera un examen sur l'amour. Aime donc Dieu et tes frères, pour lui démontrer cet amour.

Si, comme fondement de ta vie, dans tes relations avec le prochain, tu mets *la Charité mutuelle et continue* qui précède toutes choses (comme pure expression de ton amour sans fin envers Dieu), alors ta justice sera agréable à Dieu.

Et, si tu mets en pratique cette Vérité, bien vite tu comprendras à cette lumière ce que je te dis :

Une chose est la justice en dehors de l'amour (et c'est une justice que Dieu jugera) : « Je ferai parfaite justice⁶. »

Une autre est la justice dans la Charité,

la justice de la charité,

la justice qui est Charité.

Seule cette justice entrera dans le Royaume des Cieux.

D'après Chiara LUBICH : *Parole di Vita*, Città Nuova 2017, pp 59-61

(3) La date est celle de l'Imprimerie de l'archevêque de Trente, Mgr Carlo de Ferrari

(4) Lc 11,42.

(5) Lc 11,46.

(6) Ps 74,3 (Vulgate).

Action sociale du christianisme, pp. 375-378

Bien qu'ils aient été des intelligences fulgurantes, Jean Chrysostome et Grégoire de Naziance ne firent pas carrière dans le monde oriental car, dans leurs écrits et leurs sermons, plutôt que de suivre les méandres d'une rhétorique éblouissante, ils osaient stigmatiser la misère des plus pauvres à Antioche et à Byzance. Les grands de la Cour se mirent en colère, comme s'il s'agissait d'une offense personnelle et d'une transgression théologique : c'est à eux-mêmes qu'il appartenait de définir les tâches et les limites de la théologie. Quant aux théologiens, ils devaient s'occuper de... panégyriques et de décorations !

[...] La tentation existe toujours de réduire le christianisme ou bien à la foi seule ou bien aux œuvres seules, alors qu'au contraire il est composé des deux. Il est composé de l'amour pour Dieu, mais aussi de l'amour pour le prochain, qui ne peut s'arrêter aux bonnes intentions ni même – et c'est tout dire – aux œuvres littéraires.

S'il faut aimer le prochain, il convient de s'employer à lui créer des conditions de vie qui lui permettent d'être égal à nous, au moins de manière relative, lorsqu'il se trouve au-dessous de nous.

Si on réfléchit au sens profond de la phrase « ce qui avance, donnez-le aux pauvres » et on le met en pratique, on arrive dans la foulée à une révolution sociale aux proportions immenses et, on peut le dire, d'une actualité inépuisable ; on découvre que le mieux qu'on puisse trouver dans les révolutions non chrétiennes est, en substance, une tentative pour mettre en pratique ce précepte, à ceci près qu'elles ne savent pas le réaliser de manière chrétienne.

Il faut les œuvres, les instituts, les sacrifices, mais il faut aussi la lumière que nous apportent les *Lettres* de l'apôtre Paul, les écrits des Pères et des docteurs de l'Église, les encycliques des papes, les discussions et les études des chrétiens, car les conditions d'application de ce précepte changent, avec les besoins et les moyens. Certes, pour sauver quelqu'un, il vaut mieux lui procurer du pain pour l'estomac qu'un sonnet pour l'intelligence. La littérature est utile, mais l'action sociale ne l'est pas moins. Le christianisme embrasse et utilise les deux ; pourquoi les opposer dans le but d'exclure l'une d'elles ?

Et les solutions sociales, si elles ne sont pas chrétiennes, sont – quelle découverte ! – anti-chrétiennes, c'est-à-dire qu'elles conduisent l'homme à la brutalité plutôt qu'à la spiritualité. La grande misère – enseignaient les Pères de l'Église – décompose la foi, elle décompose l'homme et anéantit toute théologie. Le scandale de notre époque, a-t-on dit, est que les masses ont déserté l'Église ; mais c'est un phénomène davantage social que théologique ou, mieux, il montre que, si l'on va au-delà du plan de l'action sociale, on arrive à la théologie, car derrière l'homme il y a Dieu, et Dieu est charité. Les plus grandes reconquêtes de jeunesse ouvrière ont été accomplies par des prêtres et des laïcs qui se sont voués à la « question sociale » [...].

Aujourd'hui celui qui s'enfermerait entre quatre murs, se désintéressant de la misère de ses frères et de la persécution ouverte ou latente de l'Église, serait un bel exemple de déserteur : un catholique militant qui se bat en s'enfuyant.

Igino GIORDANI, *Chrétien, politique, écrivain*, Nouvelle Cité 2003, pp. 375-378

TEXTE DE PASQUALE FORESI

Au début du mois de décembre 1949, Graziella di Luca, une des premières compagnes de Chiara, se rend à Pistoia, en Toscane, où elle a été invitée pour faire connaître la spiritualité des focolari, à peine nés. À la maison du député chez qui elle se rend pour cette rencontre, elle est par hasard accueillie par le fils, un jeune homme, Pasquale Foresi, qui vient de quitter le séminaire.

Par gentillesse, je lui demandai ce qu'elle et ses compagnes faisaient. On m'avait raconté que c'étaient des personnes bien, je m'attendais donc à ce qu'elle me parle d'orphelins, de personnes handicapées... Au lieu de cela, elle me répondit, en toute simplicité : « Nous vivons la vie de la sainte Trinité. »

Je fus abasourdi ! Un instant, je regardai autour de moi pour m'assurer que personne ne nous entendait. « Autrement on va nous prendre pour des fous », pensai-je. Pourtant je voyais que Graziella ne semblait pas du tout déséquilibrée : c'était une personne calme et sérieuse. Je lui posai donc d'autres questions et me rendis compte qu'elle parlait de l'Évangile avec la simplicité que j'avais observée dans l'Évangile même. Une simplicité qui contrastait avec certains milieux ecclésiastiques de l'époque, à cause desquels j'étais entré en crise et avais quitté le chemin du sacerdoce.

Je continuai à lui poser beaucoup de questions et elle me donnait des réponses vraiment évangéliques, profondes, pleines de sagesse.

Plus tard, nous organisâmes la réunion avec des représentants des mouvements catholiques. Il devait y avoir une dizaine de personnes. Graziella raconta l'histoire des Focolari, qui venaient de naître, avec une simplicité qui m'enchantait. Je voyais, par contre, que les personnes invitées ne la comprenaient pas : elles lui demandaient comment était leur organisation, s'il y avait des vœux et d'autres choses du même genre, mais elles ne saisissaient pas qu'il y avait là une source évangélique jaillissante dans l'Église. Je fus très frappé et je me rappelle avoir pris une position de défense de Graziella, en disant : « Vous cherchez une organisation, alors qu'ici il y a une vie. C'est quelque chose de beaucoup plus sérieux et profond, plus important que n'importe quelle organisation. »

À quelle occasion t'a été transmise pour la première fois l'expérience de lumière que Chiara a vécue au cours de l'été 1949 et qu'est-ce que cela a représenté pour toi ?

J'en ai entendu parler pour la première fois le 31 décembre

de cette même année 1949. En faisant la connaissance de Graziella, j'avais découvert en elle « Jésus ». Elle était Jésus, mais aussi Graziella. À tel point que je m'étais dit : « Vraiment les plus grands artistes sont les saints, car ils sont transparents dans leur façon de parler et de vivre. » Cependant je ne connaissais pas encore Chiara.

Je me souviens avoir demandé à Graziella si je pouvais devenir focolarino, partager la même vie [...].

Peu après, je fus invité à une rencontre où Chiara devait être présente. Je me suis dit que cette invitation était sans doute une réponse à ma question, mais en fait j'ai su ensuite que c'était tout à fait fortuit et qu'il n'y avait aucune relation entre les deux.

Cette rencontre eut lieu à Trente. Il y avait Chiara, quelques focolarines, quelques-uns des premiers focolarini et un prêtre. En voyant et en écoutant Chiara, je ressentais qu'elle aussi était Jésus, comme je l'avais senti en Graziella, mais en un sens davantage encore. Elle était si transparente que c'était comme écouter véritablement Jésus qui parlait.

Je me rappelle que le prêtre parlait de l'importance de la direction spirituelle selon les canons de l'Église catholique et Chiara commentait. Or, tandis que le prêtre s'exprimait comme quelqu'un qui a lu des livres, certainement très saints et très bons, Chiara parlait comme quelqu'un qui connaissait d'expérience la théologie spirituelle. Ce qu'elle disait était si riche et si beau que je demeurai complètement fasciné. Je compris pourquoi tant de personnes désiraient la connaître, alors qu'auparavant je ne comprenais pas vraiment leur enthousiasme.

Cependant elle ne parla pas encore de la période qu'elle venait de vivre cette année-là. Puis, le 31 décembre, je fus invité à dîner avec une vingtaine d'autres personnes. Je me souviens qu'il n'y avait même pas assez de couverts pour tout le monde, de sorte que l'un avait une petite cuillère, un autre une fourchette, et un autre encore une cuillère à soupe. J'étais très timide et restai silencieux.

Je fus stupéfait quand Chiara se mit à nous parler de comment seraient les choses au ciel dans le Verbe. Je sortais de mes études de philosophie et me rendais compte que, dans ce qu'elle nous racontait, il y avait des réponses profondes et originales aux plus grandes questions que l'humanité s'est posées tout au long de l'histoire. Je compris que, dans son expérience, et dans la lumière qui en jaillissait, il y avait une grâce immense qui allait révolutionner non seulement la théologie, mais aussi la philosophie et la pensée de l'humanité.

J'étais si transformé par cette lumière et plongé en elle que je me disais avec ingénuité : « Après cela, il n'y a plus que la vision béatifique ! » Vraiment, après avoir entendu parler de cette expérience, je pensais qu'il n'y avait rien de plus élevé que la vision directe de Dieu.

Alors que je me tenais là, captivé et admiratif, à un certain moment, Chiara me demanda : « Et toi, dis-nous quelques mots. » Comme c'était elle qui me le demandait, je devais lui répondre. Mais quand je me mis à le faire, je sentis que ces vingt personnes étaient un seul cœur et une seule âme : elles m'écoutaient de telle façon, elles me faisaient une telle

unité, elles étaient tellement *une* avec moi, que cela me donna le sentiment que, en parlant, j'exprimais Jésus qui était au milieu de nous, le Jésus que nous étions. Ce fut une si forte impression du Corps mystique, réalisé par ce petit groupe de personnes, que je pus dire seulement deux ou trois phrases. Pourtant je fus bouleversé par cette expérience spirituelle.

Le soir, au moment où je priais avant de me mettre au lit, je me suis dit : « Je comprends maintenant les paroles de l'apôtre Paul : "Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi". » Auparavant, une certaine union à Dieu, au moins dans les moments où je me comportais bien, je la ressentais. Pourtant je n'avais jamais éprouvé une rencontre aussi forte avec la présence de Dieu, comme je venais de le faire dans cette expérience du Corps mystique vécu au focolare.

D'après Pasquale FORESI, *Colloqui – domande e risposte sulla spiritualità dell'unità*, Città Nuova 2009, pp. 14-17

PASSAGE DE LA TRADUCTION CECUMÉNIQUE DE LA BIBLE

DEUTÉRONOME 16,18-20

Règles pour les juges

18. Tu te donneras, pour tes tribus, des juges et des scribes dans toutes les villes que le SEIGNEUR ton Dieu te donne ; et ils exerceront avec justice leur juridiction sur le peuple.

19. Tu ne biaiseras pas avec le droit, tu n'auras pas de partialité, tu n'accepteras pas de cadeaux, car le cadeau aveugle les yeux des sages et compromet la cause des justes.

20. Tu rechercheras la justice, rien que la justice, afin de vivre et de prendre possession du pays que le SEIGNEUR ton Dieu te donne.